

France HUART ♦ CIEP communautaire

Un festival de cinéma social dans l'Est du Brabant wallon : regard dans le rétroviseur



Reportage &

Le PIFF ou le Perwez international Film Festival (anciennement Festival du film social Vivre debout) n'est pas un festival de cinéma comme les autres. Né en 2008, dans l'Est du Brabant wallon, ouvert à tous les publics, il met en lumière une sélection de films belges et étrangers qui questionnent les enjeux contemporains de notre société. Pour Serge Charlier, militant syndical pilier du Festival, « *le Cinéma est un lieu dangereux en raison des risques de projections de navets, mais aussi de bouffées lacrymales, d'atteintes aux émotions, de conducteurs philosophiques, de gommages de cerveaux. Bref le cinéma est un être vivant qui vous scotche au fauteuil et vous fait rêver et réfléchir en Grand Ecran.* ». Pour sa 18^e édition, le PIFF se penche sur la mutation des corps, des sociétés et des écosystèmes¹. À cette occa-

sion, nous vous proposons de revenir sur les débuts de cette initiative et de mettre en lumière les acteur·rices et partenaires du Festival.

Les premiers pas

La première édition du Festival Vivre debout se déroule en septembre 2008 à Jodoigne. Cette initiative émane du Groupe d'action locale (GAL) de la CSC-FEC à Jodoigne, qui regroupait plusieurs militant·es syndicaux de l'Est du Brabant wallon. En juin 2007, lors d'une réunion animée par Claire Lammerant (alors permanente CSC), Pierre Chaidon (militant syndical, membre Ecolo et passionné de cinéma) « *vient avec l'idée de faire un festival du film social dans le cinéma à Jodoigne. (...) Son idée était de combler le manque d'initiatives culturelles autour des questions sociales dans la région. Il trouvait que faire un festival du film social était une manière*

d'amener les habitants de la région à se questionner, à s'interroger et poser un regard critique sur des questions liées à la société en général et aux différents enjeux de société au niveau local, au niveau plus large, la solidarité internationale. ». Son objectif est de sensibiliser les citoyen·nes aux questions sociales (l'emploi, le chômage, la précarité, les conditions des femmes et les relations Nord-Sud), de les « *amener à la culture* », mais aussi de « *promouvoir et de valoriser un genre méconnu, le cinéma social, comme vecteur d'éducation politique, artistique et citoyenne tout en contribuant à la dynamique de solidarité et d'échange d'une Ville et d'une Région* » tout en « *mettant en avant des films de qualité qui ne bénéficient pas du même confort de distribution que les films de divertissement* ». Pierre contacte alors le directeur du cinéma L'Étoile à Jodoigne, un passionné, Alexandre Kasim, qui est d'accord de mettre son cinéma à leur disposition : « *C'était au mois de septembre, une période où le directeur était en congé et le cinéma fermé. Pierre a aussi discuté avec le secrétaire fédéral de la CSC BW, Jean-Marc Sengier, pour voir s'il pouvait nous aider au financement du festival, notamment par la location du cinéma pendant un we.* ».

Au départ du projet, « *nous étions 4-5 à être les chevilles ouvrières de cette première édition pour se renseigner sur les films, les regarder, en discuter, les sélectionner et organiser la programmation des trois jours* » : « *on se réunissait tous les mois en grand groupe avec l'ensemble des partenaires. Ensuite, nous avons distribué les rôles. À partir du moment où il y a eu des thématiques, nous avons commencé à faire des petits groupes où chacun prenait en charge la recherche de films et comment mener une animation autour de cette thématique* », « *On a recherché des films qui nous semblaient intéressants (...) c'était vraiment les goûts des uns et des autres, des films qu'ils avaient vu et souhaitaient partager avec d'autres*

dans un débat (...) un jury composé de volontaires choisissait à main levée une première sélection parmi une soixantaine de films et documentaires classés par genre, temps et critiques».

Les réunions ayant lieu dans les locaux du CRABE (centre de formation et d'insertion socio-professionnelle) à Jodoigne, ce dernier devient partenaire. D'autres ASBL et citoyens rejoignent le noyau initial: Lire et Écrire, la FEC, les Équipes populaires, la CNE, Vie féministe et les Femmes prévoyantes socialistes (actuellement Soralia), Fedasil, L'Espace citoyen d'Incourt, La Porte ouverte, Inform'action, Article 27 et les Magasins du monde Oxfam. Les réunions s'enchaînent: un texte fondateur est proposé par Pierre, un site internet par l'Espace citoyen. Au niveau du visuel, un nom et une silhouette humaine noire symbolisent l'invisibilité dénoncée par le Festival.

Au niveau des thématiques sélectionnées, le groupe porteur fait toujours attention de la relier avec « la ruralité parce qu'on était dans une région rurale. Il y avait aussi un aspect en lien avec la solidarité internationale, (...) et un aspect féministe présents dans la programmation».

Le programme comprend des films de fiction, des documentaires, des longs et des courts métrages avec

chaque jour une thématique différente: les conditions des femmes, les migrations, le monde du travail. La particularité de la 1^{ère} édition est « que nous étions au cinéma L'étoile et qu'à l'époque, c'était encore des bobines de 35 millimètres».

Soutenue par le Ministère de la Communauté française, le Réseau Action culturelle Cinéma (RACC) et la Ville de Jodoigne, cette édition proposée par des bénévoles attire en 3 jours près de 500 spectateur-rices.

Pourquoi « VIVRE DEBOUT » ?

Les initiateur-rices du projet ont choisi Vivre debout, en référence aux laissés-pour-compte de notre société traditionnellement invisibilisés, ceux et celles qui ont choisi une posture d'acteur-riche en vivant debout: « Nous entendons braquer les projecteurs, les micros et les caméras sur les laissés-pour-compte de notre société, à travers le cinéma social, mais aussi via des acteurs de terrain de l'Est du Brabant wallon, la région de Wallonie la plus développée, mais dont l'opulence n'est que façade². L'idée est de rappeler qu'« être pauvre en brabant wallon c'est plus difficile qu'ailleurs, la vie y est plus chère, les gens y affichent une certaine richesse (...) la détermination de ne vouloir

vivre ni assis, ni à genoux ou couché devant le pouvoir et les événements». Un autre élément est de « faire un clin d'œil au Grand Jacques (Jacques Brel), avec le titre de sa chanson "Serait-il impossible de vivre de debout?" ».

En marge du Festival

Dès 2008, en parallèle aux projections cinématographiques, un programme varié est proposé aux spectateur-rices comportant des moments de débats avec des réalisateurs, des témoignages (de sans-papiers en 2008) et des animations culturelles. Au fil des 18 éditions, on y retrouve des expositions, notamment celle réalisée par de personnes porteuses de handicap (2009), les photos de Véronique Vercheval *Les artistes palestiniens* (2011), les affiches des stagiaires en infographie de l'AID (2013 et 2014), *Le mur aux 100 portraits* (2017); des pic-niques ou goûters bio; des spectacles de marionnettes; une promenade dans le cadre des Journées du patrimoine; des ateliers artistiques, sur la problématique du logement avec des stagiaires en insertion (2011). Des tables-rondes *Place publique* ou des débats sont organisés pour « offrir l'opportunité d'entrer dans les coulisses du cinéma et d'échanger avec les

35 MM D'HUMANITÉ
Sentir l'impossibilité de vivre debout?

VIVRE DEBOUT.
FESTIVAL DU FILM SOCIAL À JODOIGNE DU 23>>25 SEPTEMBRE 2008

35 MM D'HUMANITÉ
Sentir l'impossibilité de vivre debout?

VIVRE DEBOUT
Festival du film social
2011
Tu te sens solidaire?
3^{ème} festival du film social
Rendez-vous à PERWEZ
du 3 au 6 mars 2011
Centre culturel de Perwez "Le Foyer"
Grand-Place 32 / B-1360 Perwez
www.vivredebout.be

VIVRE DEBOUT
Festival du film social
LA DÉMOCRATIE
DANS TOUS ses États!
A Perwez du 09 au 11/03/2012
Centre culturel de Perwez "Le Foyer" (Grand-Place 32 à 1360 Perwez)
Infos et réservations >>> 010/814050
info@vivredebout.be

Festival du VIVRE DEBOUT maintenant

PROGRAMME complet sur www.vivredebout.be

Infos et réservations
0495/53 09 52 info@vivredebout.be

PROGRAMME complet sur www.vivredebout.be

Infos et réservations
0495/53 09 52 info@vivredebout.be

Organisateurs: FEDASIL, RACC, etc.

Avec le soutien de: RACC, etc.

créateurs», comme «*Un logement accessible à tous dans l'Est du Brabant wallon, une utopie?*» (2011) ou «*Démocratie locale, quelle participation citoyenne dans l'Est du Brabant wallon?*» (2012), «*Trafic de viande: le circuit commercial en Europe*» (2013); des événements spéciaux pour «*dénoncer le racisme structurel, aborder les préjugés quant aux personnes d'origine étrangère*» (2024); des concerts qui «*transportent les spectateurs dans l'univers de la métallurgie liégeoise, mêlant musique et images d'archives*» (2025); des animations citoyennes comme l'Escape game de la CSC Diversité (2025) pour «*se dépolluer des idées d'extrême-droite*», des cafés-philos, des spectacles. En 2008, «*en lien avec la thématique de la personne handicapée, un parcours en chaise roulante a été conçu. Le CRÉHAM (centre d'expression artistique pour personnes handicapées mentales situé à Liège) est venu avec un groupe. Ils ont dansé sur la grand place, joué de la musique. Les agriculteurs ont distribué du lait. Une association a proposé de faire des potages à partir de légumes locaux, bio*».

Une seconde édition «rock'n'roll»

En 2009, Serge Charlier, militant de la CSC, rejoint le groupe organisateur



pour la 2^e édition. Sous la houlette de Pierre et de Claire, «*un fil rouge se déclinait chaque année de différentes façons*»: en 2009, c'est *Emploi en crise?*; Sensibilisation à la personne handicapée et la Ruralité.

Des citoyen-nes et une vingtaine d'associations locales et régionales les rejoignent: FORABRA-FGTB, Notre maison (centre pour personnes handicapées), le Centre culturel et la bibliothèque de Perwez, Habitat et Participation, le CNCD, WSM, la Ligue des droits de l'homme, etc.

Pour Claire Lammerant, cette seconde édition a été «*la plus rock & roll*»: «*Nous étions très nombreux et on a eu un chapiteau. Il a fallu trouver des scouts pour dormir dans le chapiteau la nuit parce qu'il fallait une surveillance. C'était le plus le plus rock and roll, mais le plus passionnant aussi. Je me souviens que nous avions eu des toilettes sèches. C'était la folie: on avait même déroulé un tapis rouge pour aller de la place de Jodoigne jusqu'au cinéma. C'était quelque chose de fou avec des petits moyens. Je pense que ça reste*



mon meilleur souvenir du Festival (...) C'était aussi l'angoisse, car le projectionniste n'était jamais pressé. Parfois les gens étaient devant le cinéma et le projectionniste arrivait à la dernière minute. C'était stressant, mais en même temps c'était très gai, parce que plein de gens s'étaient impliqués».

En 2011, quittant la CSC pour devenir secrétaire fédérale du MOC Brabant wallon, Claire Lammerant «emporte dans ses poches le Festival», qui est alors pris en charge par des animateur·rices du CIEP (notamment Perrine Detober et Isabelle Somville jusqu'en 2025). Au fil des années, en fonction des thématiques et des réalités de terrain, d'autres partenaires se sont associés au projet : Mode d'emploi (VF), l'AID Brabant wallon. Aujourd'hui, les partenaires sont nombreux.

Témoignage du CAL

«L'envie de participer à un festival dont les liens humains, le social, sont le cœur. Le fait que le festival prenne place à l'Est du BW, un pan de la province où la culture et le tissu associatif sont factuellement moins présents a également pesé dans la balance. La grande richesse et la liberté de pouvoir proposer des films coups de cœur font sens aux missions du CAL. Pour le CAL, le PIFF est une belle occasion de "rayonner", de se faire connaître lors d'un événement de grande envergure, d'investir l'Est de la province mais aussi de porter un beau projet collectif avec une série d'associations partenaires» (Annabelle, CAL)

Témoignage de Michel et Christiane, habitant·es Au Blanc Bwes-Maison d'Abbeyfield, habitat groupé pour seniors

«Durant plusieurs années, une partie des habitants ont participé au festival. Pour certains, leur engagement, c'est la participation au groupe de travail qui met sur pied le festival, choix de la thématique, choix des films mais aussi des propositions concrètes de débats en lien avec les aînés. Mais aussi l'occasion de montrer les diverses réalisations des habitants, que ce soit une expo photos, des textes de poésie ou encore un intermède musical. C'est l'occasion de s'investir au niveau communal, dans un lieu de rencontres et d'échanges. L'occasion de rencontrer d'autres associations et des Perwéziens. Durant le festival, c'est un investissement logistique, responsable de la billetterie, permanence au bar et surtout l'occasion de voir des films durant la semaine. Que des avantages : une activité culturelle enrichissante, une participation citoyenne. Une façon de soutenir les différentes associations de la commune»

Ouverture aux écoles et aux jeunes

Dès sa création, les organisateur·rices ont une attention tout particulière aux publics scolaires et de l'insertion. Des séances sont programmées pour les enfants des écoles primaires et secondaires de Jodoigne (puis de Perwez). Pendant les heures scolaires, des films sont projetés en lien avec les thématiques abordées, comme *La vague* en 2009.

En 2014, Pontien Kabongo, militant associatif et animateur au CEFOC croisant éducation permanente et jeunesse, s'est engagé «à fond» dans ce Festival, car «les thèmes du festival correspondaient aussi aux questions sur lesquelles il travaillait comme la transition, la gratuité, l'écologie...». Très vite, sa préoccupation était d'impliquer les jeunes dans la conception et devenir des acteur·rices de l'événement. Pour Pontien, «le Festival était une autre manière d'aborder les questions de sens avec un large public mais surtout avec les jeunes» (Marina Mirkès, son épouse).

«Le Festival se fait à Perwez là où se trouve l'école; il traite de questions sociales; les jeunes sont directement concernés. Ils doivent être partie prenante, sinon le Centre culturel passe à côté de sa mission. Bien sûr, ce ne sont pas les seuls qui sont impliqués (...). Par ailleurs, cela correspond à l'approche de l'école da Vinci et à son projet pédagogique. Il fallait juste trouver comment et avec qui développer le projet»: des contacts sont pris avec certain·es enseignant·es du Collège da Vinci, notamment Jehanne Bruyr, professeure de français. L'école fonctionne selon le système pédagogique P90: «les cours sont organisés par tranches de 2 "heures" de 45 minutes, soit 90 minutes, et 4 blocs



par jours. Les 10 minutes “perdus” étaient regroupées au dernier bloc du jeudi pour des ateliers transversaux et interclasses», culturelles, sportives ou éducatives.

En septembre 2022, un partenariat est initié avec le Collège. Des élèves de 5^e rénové participent au projet. « Pendant cet atelier, les jeunes se sont mis dans le rôle de “programmeurs” : ils sont partis en prospection, ont brainstormé sur la thématique annuelle, sélectionné des films, argumenté leurs choix. Ils se sont écoutés, entendus, ont été d'accord ou n'ont pas approuvé, mais tous se sont rassemblés et respectés. Ces 3 films, c'est le fruit de leur consensus. 15 jeunes se sont mobilisés pour proposer à leurs pairs des films de qualité, qui les feront réfléchir, grandir et vivre debout ! »

Témoignage de Jehanne Bruyr, professeure au Collège da Vinci :

« Pour la 3^{ème} année, le PIFF nous fait une jolie petite place dans sa programmation. Grâce à notre regretté Pontien (à son amour pour la jeunesse et son désir de la voir prendre une vraie place dans notre société), le Collège a fait son entrée en 2023 au PIFF. La formule a pris et après deux éditions, c'est devenu un rendez-vous. C'est pourquoi à l'annonce d'un atelier PIFF au Collège, les places sont vite prises. C'est pourquoi une grande majorité des jeunes du Collège savent exactement ce qu'est le PIFF »

Témoignage d'une étudiante du Collège da Vinci

« Personnellement, j'étais dans l'activité pour le choix du film. J'étais parmi un petit groupe d'une dizaine d'élèves. Pour choisir le film, nous avons regardé des bandes annonces de films. Il y avait un thème : le changement. Le film que nous devions choisir était celui qui pour nous représentait le plus le changement au niveau environnemental ou personnel. Après avoir regardé les bandes annonces, on en discute, on vote ; on fait des petits débats pour savoir quel film on choisit. Le 1^{er} film que j'ai vu en 5^e secondaire raconte l'histoire d'une famille allemande pendant la guerre froide qui construit un ballon pour quitter leur région. En rétho, j'ai vu le 'Voyage d'une vie' qui raconte l'histoire de Simone Veil. C'était vraiment très bien. Pour l'école, c'est intéressant de faire ce partenariat avec le PIFF, car cela varie des activités au niveau du P90. Cela n'empiète pas sur aucun cours. C'est un film qui a du sens. Quand l'objectif principal est de donner du sens, l'école a tout intérêt à le faire.

Personnellement j'ai trouvé cette activité super intéressante ; j'ai adoré. Les films que nous avons choisis étaient super intéressants ; un mélange d'apprentissage et de divertissement, c'était génial. Lorsque je rentrerai en Belgique, j'aimerais m'y impliquer car ce projet est porteur de sens. »

litante de la personne en situation de handicap) est invitée comme marraine du Festival : « Il a fallu trouver tout un système pour l'amener parce que les pavés de Jodoigne ne se prêtent pas aux chaises roulantes, et pour la mettre en évidence sur le podium. Elle a rigolé en disant : « Voilà, je suis très heureuse mais je trouve assez paradoxal d'être la marraine d'un festival qui s'appelle Vivre debout ». L'acteur belge en situation de handicap qui joue dans le film *Le 8^e jour*, Pascal Duquenne est aussi invité cette année-là.

Avec le changement de nom, un système de parrainage est mis en place en 2024 pour soutenir le Festival de sa notoriété. Le chanteur belge Marka en sera le premier parrain ; en 2025, avec le Québec qui est mis à l'honneur, c'est l'humoriste et animateur belgo-québécois Dan Gagnon qui remplit ce rôle.

D'autres célébrités accompagnent le Festival, notamment les réalisatrices présentes ou avec *La semaine des 5 heures du cinéma* animée par le chroniqueur Hugues Dayez et l'animateur radio Rudy Leonet (2025).

Des stars comme soutiens

La personne handicapée est le thème sélectionné en 2009 : Nele Paxinou (comédienne, réalisatrice, fondatrice des *Baladins du Miroir* et aussi mi-

Le Centre culturel de Perwez, un nouveau partenaire local

Pour la 3^e édition, le Festival quitte Jodoigne pour le centre culturel de

FILM CITOYEN
VIVRE DEBOUT
0 mars 2022
DE PERWEZ LE FOYER
GILES?
14^e édition
www.vivredebout.be
book.com/vivredebout.be

FESTIVAL DU FILM CITOYEN
15^e édition
VIVRE DEBOUT
LE FOYER - CENTRE CULTUREL DE PERWEZ
17 | 18 | 19 MARS 2023
recherche de sens
Programme complet sur
www.vivredebout.be
Réservations : 081 23 45 55

11. ____ 17. MARS
FESTIVAL CITOYEN / VIVRE DEBOUT DEPUIS 16 ANS
www.PIFF.BE
recherche de sens
PIFF
PERWEZ INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
LIBRE OU MUSELÉ

17. ____ 23. MARS
FESTIVAL CITOYEN / VIVRE DEBOUT DEPUIS 16 ANS
loterie nationale
La 1ère
PIFF
PERWEZ INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

Perwez, Le Foyer. Les raisons de ce déménagement sont essentiellement organisationnelles : « *le festival avait lieu au mois de septembre et tombait en même temps que d'autres festivités. Les organisateurs trouvaient que c'était mieux d'être à un autre moment, au printemps. Mais le directeur du cinéma ne voulait rien savoir (...) Donc on a alors commencé à prospecter d'autres endroits pour faire ce festival* ». Marie Bauwens, chargée de projet au Foyer, accepte la proposition des organisateurs de Vivre Debout. Le festival, par ses thématiques sociétales fortes et son format participatif, correspond pleinement aux missions du centre culturel : favoriser l'éveil critique et encourager le dialogue au sein de la communauté. Il s'agit également d'une opportunité unique d'enrichir la programmation du centre avec un événement culturel de qualité, tout en contribuant à une réflexion collective sur des enjeux contemporains. Frédéric Clautier (projectionniste puis chargé de projets et cinéphile au Foyer, permanent au CIEP BW depuis juin 2024) se souvient des « *convictions pour les thématiques proposées par chaque édition, des rencontres artistiques, cinéphiles, et perwezienne. Et aussi de l'enthousiasme de l'équipe organisatrice* ».

Une collaboration Win-Win pour les deux partenaires, qui « *a renforcé la notoriété du CC en tant qu'acteur culturel engagé. Elle a permis d'élargir notre réseau de partenaires, de diversifier nos activités et de sensibiliser nos équipes aux enjeux traités dans le cadre du festival* ». Les créateur·rices de Vivre debout y voyaient pas mal d'avantages : « *l'animatrice du centre culturel nous soutenait beaucoup ; elle a aidé le groupe à avancer, à prendre ses décisions. C'était un soutien précieux d'avoir quelqu'un de salarié dont c'était le métier d'animer des activités culturelles* » ; ce partenariat « *apporte une synergie enrichissante qui met en commun des idées, des ressources et des compétences,*

ce qui donne la richesse du festival. C'est aussi une connexion vers un réseau élargi avec d'autres structures culturelles, sociales et éducatives. Donc une visibilité maximale via les médias nationaux et locaux, les différentes partenaires ».

Jusqu'en 2023, le Foyer s'est impliqué dans la logistique et la technique de l'événement en mettant à disposition le bâtiment, le matériel (projection et matériel son et lumière) et la logistique (les entretiens, le personnel, le bar...). Devenu chargé de projet en 2023, Frédéric Clautier co-organise l'édition avec le CIEP et renforce le professionnalisme du festival : « *Une édition de renouveau (un nouveau nom ; le PIFF, 7 jours au lieu de 3, un parrain/marraine, une attachée de presse, des nouveaux partenaires) est mise sur pied, pour renforcer la synergie des partenaires, la visibilité (médias nationaux et autres que locaux), pour attirer un public nombreux et varié,...* ».

Une anecdote

« *Comme projectionniste, il m'est arrivé des petits soucis techniques sans conséquences. Lancer un film dans la mauvaise version, c'est un souci assez drôle, surtout si l'on s'en rend compte après 10 minutes... des images sans paroles et puis une version italienne (...) j'ai "occulté" ce clash. Le Foyer jusqu'en 2020 ne diffusait que via DVD ou Disque dur et parfois Blue Ray (mon collègue démontait son installation cinéma pour nous apporter son lecteur Blue Ray). La société de distribution nous envoie les DVD quelques jours avant le Festival.*

On les essaie et en général pas de soucis, mais, parfois c'est un film plus ancien et au milieu de la projection, le film bugge et ne veut pas aller plus loin... oups que faire... ? donc panique, on détend le public... et parfois on offre un verre pour s'excuser que la séance soit finie avant la fin... c'est arrivé 2 fois (...) Je suis à la billetterie, et je demande : "C'est pour la soirée Emmanuelle ?" et là, les gens me regardent avec de grands yeux et me répondent gênés, "non, non, c'est pour Vivre Debout", et je réponds : "ben oui, DEBOUT"... Heureusement, Isabelle n'était pas à côté de moi... »

Un « Festival à petit budget »

Au niveau financier, c'était un « *Festival à petit budget* », surtout soutenu par la CSC Brabant wallon, qui « *mettait un montant de 4000 €, ça représentait quand même un montant à l'époque (...) avec des contributions d'autres partenaires, comme FORABRA et le CRABE qui ont participé soit en donnant de l'argent, soit dans les frais d'envoi postal des invitations. Il y a eu toujours eu des aides de ce type-là. Puis après, le CIEP-MOC est intervenu pour financer les activités. Avec ces moyens là, on arrivait à boucler le budget. Il y avait bien sûr les rentrées pour les films : le bar, la petite restauration. En tout cas ça devait être neutre en termes de coûts* ».

Les organisateur·rices ont essayé de se faire reconnaître Vivre debout comme festival : « *Serge et moi, nous sommes allés devant la Commission pour le cinéma de la Fédération Wallonie Bruxelles (...) pour défendre la cause du Festival Vivre debout. On nous a bien écoutés, on nous a posés quelques questions, puis nous sommes repartis. On a attendu quand même plusieurs mois avant d'avoir la réponse négative : "Vous n'êtes pas un festival du film. Vous faites de l'animation socioculturelle !"* ».

Vivre debout devient PIFF

En 2024, après réflexion, le festival Vivre debout change de nom et devient le PIFF (*Perwez International Films Festival*). Il dispose d'une nouvelle identité visuelle (nouveau logo et charte graphique), avec plus de films et de jours, davantage d'animations. « *Derrière cette métamorphose apparente, l'ADN profondément ancré du Festival demeure inchangé* », avec toujours sa mission initiale : proposer des films citoyens et engagés autour d'une thématique sociétale pour débattre.

Bonne et longue vie au PIFF. 

1. Voir <https://piff.be/>

2. Vers l'avenir, 19 septembre 2008, p. 7.

Cet article a bénéficié de témoignages de nombreux acteurs et actrices. Merci à eux et elles.

Le Festival en quelques thèmes

- 2008 – Les conditions des femmes ; Les migrations ; Le travail décent
- 2009 – L'emploi en crise ; La personne handicapée ; La ruralité
- 2011 – Tu te sens solidaire ?
- 2012 – La démocratie dans tous ses états
- 2013 – Vivre debout maintenant et autrement
- 2014 – La diverCité
- 2015 – Droit dans la culture !
- 2016 – Cap sur l'utopie : quand l'impossible devient possible
- 2017 – Des récits des vies et des rencontres. Histoires d'altérité
- 2018 – Et de 10 Dix – Joncter : Résister, Disjoncter, Transformer
- 2019 – C'est s'engager !
- 2020 – Le Bonheur 2.0 près de chez vous !
- 2022 – Fragiles ?
- 2023 – À la recherche de sens
- 2024 – Libre ou muselé
- 2025 – En mutation



Reportage &



Reportage &

